Les nouveaux papyrus hiératiques exhumés sur le site de Tebtynis : un aperçu

Ivan Guermeur

▶ **To cite this version:**

Ivan Guermeur. Les nouveaux papyrus hiératiques exhumés sur le site de Tebtynis : un aperçu. Sandra Lippert, Maren Schentuleit. Graeco-Roman Fayum - Texts and archaeology, Harrassowitz Verlag, p. 113-122, 2008. halshs-00875948

HAL Id: halshs-00875948
https://shs.hal.science/halshs-00875948

Submitted on 29 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les nouveaux papyrus hiératiques exhumés sur le site de Tebtynis: un aperçu

Ivan Guermeur

Depuis le début du XX^e^ siècle, le nom de Tebtynis est immanquablement associé à la documentation papyracée. En effet, dès décembre 1899 Bernard Grenfell et Arthur Hunt entreprirent sur le site d'Umm el-Baregât – qu'ils identifièrent à Tebtynis– une chasse aux papyri[1] qui se révéla très fructueuse et, privilège d'une époque lointaine, la documentation grecque qu'ils exhumèrent fut rapidement publiée[2], celle-ci fit la renommée du site dans le monde des hellénistes. Aussi, au printemps 1902, O. Rubensohn, également à la recherche de papyrus pour le compte du musée de Berlin, y fit à son tour une rapide campagne, laquelle se révéla plus décevante[3]. Les fouilles anglo-allemandes avaient suscité l'intérêt des *fellahîn* et Umm el-Baregât demeura la proie des seuls *sebakhîn* et fouilleurs clandestins jusqu'en 1929, date à laquelle une mission italienne entrepris la fouille systématique du site[4]. De 1930 à 1935, la mission italienne dégagea le temple, le *dromos*, les bâtiments adjacents et les découvertes majeures s'y succédèrent[5], jusqu'à la mise au jour, le 10 mars 1931, dans la cave de la pièce 36A du temple[6], d'un très important ensemble de papyrus démotiques, hiératiques et hiéroglyphiques, provenant vraisemblablement d'une bibliothèque sacerdotale[7].

---

1 B.P. Grenfell, A.S. Hunt, „A Large Find of Ptolemaic Papyri", AFP 1 (1901), p. 376-378; Cl. Gallazzi, „Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis", BIFAO 89 (1989), p. 179; id., „La reprise des fouilles", in Cl. Gallazzi et G. Hadji-Minaglou (eds), Tebtynis I: la reprise des fouilles et le quartier de la chapelle d'Isis-Thermouthis (FIFAO 42), Le Caire, 2000, p. 4-6.

2 The Tebtunis Papyri. Part I, University of California Publication I, London, New York, 1902; The Tebtunis Papyri. Part II, University of California Publication II, London, New York, 1907. Les volumes III et IV ont paru plus tard (1933 et 1938).

3 O. Rubensohn, „Aus griechisch-römischen Häusern des Fayum", JDAI 20 (1905), p. 1-25; Cl. Gallazzi, BIFAO 89 (1989), p. 179-180.

4 E. Breccia, „Rapport sur les fouilles de la 'Società italiana per la ricerca dei papiri greci e latini' à Oxyrhynchos et à Tebtynis (1928-1930)", ASAE 31 (1931), p. 21-23; Cl. Gallazzi, Tebtynis I, p. 11.

5 Cl. Gallazzi, op. cit., p. 11-13; id., BIFAO 89 (1989), p. 184-191.

6 V. Rondot, Tebtynis II: le temple de Soknebtynis et son dromos (FIFAO 50), Le Caire, 2004, § 36, p. 31-32.

7 Une grande partie des papyrus tebtynites dispersés entre Copenhague, Florence, Berlin, etc. en provient, mais pas exclusivement; les fouilles clandestines se poursuivirent alors que les Italiens avaient déjà entrepris l'exploration du site: Cl. Gallazzi, BIFAO 89 (1989), p. 185 et n.

Avant la reprise des fouilles en 1988 par la mission conjointe de l'Université de Milan et de l'IFAO, placée sous la direction de Claudio Gallazzi, l'époque romaine paraissait être la période la mieux connue et la mieux documentée de l'histoire de Tebtynis: les vestiges visibles et la majeure partie du matériel exhumé jusqu'alors dataient de cette époque[8]. De l'époque pharaonique, on ne possédait guère qu'une nécropole du Moyen Empire et de l'époque tardive (III^e^ Période Intermédiaire – XXVI^e^ dynastie) que les fouilleurs britanniques avaient mise au jour, et un bloc remontant à l'époque ramesside[9]. Du début de l'époque hellénistique, on connaissait le temple de Soknebtynis, construit sous Ptolémée I^er^ Sôter[10] et les mentions dans une documentation, dans l'ensemble peu abondante, d'autres sanctuaires consacrés à (Osiris) *Tȝj=ḥ-rs-wḏȝ*, Isis, Isis-Thermouthis et Thot (Ἑρμαῖον), qui avait en annexe un cimetière d'Ibis[11]. Par ailleurs, il est attesté, grâce à des textes coptes provenant de la localité proche de ⲧⲟⲩⲧⲱⲛ, l'existence à Tebtynis de *scriptoria* réputées.

C'est en 1994 que les premiers papyrus hiératiques ont été mis au jour à l'occasion de la fouille de la rue longeant le mur est du *temenos*, dans des couches de détritus s'étageant de la fin du IV^e^ siècle av. J.-C., jusqu'au règne d'Auguste. La fouille de ce secteur, qui avait été entreprise dès 1993, s'est poursuivie de manière continue depuis 1994, plus vers l'est, à proximité de l'enclos de la police du désert, les Ἐρημοφύλακες[12]. Cette zone, dont la superficie est assez importante, a été identifiée comme un dépotoir. Ce secteur livre une abondante documentation, dont des textes hiératiques, à peu près un millier de papyrus démotiques et une riche collection de textes grecs. On peut aussi remarquer que près de 4000 ostraca ont été mis au jour en quelques années, alors que les missions antérieures n'en avaient

14; id., Tebtynis I, p. 7-8 et n. 13. La nature de cette bibliothèque est maintenant discutée: bibliothèque sacerdotale pour G. Botti, „I papiri ieratici e demotici degli scavi italiani di Tebtyni" Atti del IV Congresso Internazionale di Papirologia, Milan, 1936, p. 223; A. Volten, „The Papyrus-Collection of the Egyptological Institute of Copenhagen", ArOr 19 (1951), p. 70-74; J. Osing, The Carlsberg Papyri 2: Hieratische Papyri aus Tebtunis I (CNI 17), Copenhague, 1998, p. 19-23; id. „La science sacerdotale", in Le décret de Memphis, Paris, 1999, p. 128; V. Rondot, loc. cit.; A. von Lieven, „Religiöse Texte aus der Tempelbibliothek von Tebtynis – Gattungen und Funktionen", in S. Lippert et M. Schentuleit (eds), Tebtynis und Soknopaiu Nesos. Leben im römerzeitlichen Fajum, Wiesbaden, 2005, p. 57-70 ou bibliothèque privée de prêtres pour J. Tait, „Demotic Literature and Egyptian Society", in J.H. Johnson, Life in a Multi-Cultural Society. Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond (SAOC 51), Chicago, 1992, p. 306-307. K. Ryholt, „On the Contents and Nature of the Tebtunis Temple Library", in S. Lippert et M. Schentuleit (eds.), op. cit., p. 157-163, propose d'y voir „a temple deposit". Pour une analyse générale du contenu de cette bibliothèque, J.F. Quack, „Die hieratischen und hieroglyphischen Papyri aus Tebtynis – Ein Überblick", in K. Ryholt (éd.), The Carlsberg Papyri 7: Hieratic Texts from the Collection (CNI 30), Copenhague, 2006, p. 1-7.

8 Cl. Gallazzi, Tebtynis I, p. 17.

9 Ibid.

10 V. Rondot, op. cit.

11 Cl. Gallazzi, loc. cit.

12 Ibid.

découvert que 200 exemplaires. Nombre des textes provenant de ce secteur – quels qu'en puissent être le support, la langue, ou l'écriture –, sont en rapport avec le fonctionnement du temple: consignes administratives adressées aux prêtres, contrats, comptes et billets oraculaires, témoignant de la consultation du dieu local Soknebtynis. Le lot que j'ai la charge de publier, dont on peut espérer la publication en 2009, comprend quarante-sept numéros. Il s'agit de documents de tailles très variables, des petits fragments peu utilisables jusqu'aux textes comprenant plusieurs pages, hélas généralement incomplètes. Voyons quelques exemples qui en illustreront le contenu.

1- PHIERATEB SCA 2276. Papyrus découvert en 1994, dans des niveaux supérieurs, à proximité du mur d'enceinte du temple[13]. Le manuscrit, constitué de trois fragments jointifs, ne mesure pas moins de 31,50 cm de large pour une hauteur de 14,50 cm. Il est écrit uniquement au recto et comporte trois pages de onze lignes, dont deux sont incomplètes. Comme plusieurs manuscrits de Tebtynis, le texte est ligné[14] et il est paléographiquement datable du I^er^ s. av./ I^er^ s. ap. J.-C. C'est un texte magique, où le pharaon (*Pr-ꜥ*) intervient à deux reprises (x+II[1] et x+II[2]), hélas, dans un contexte très lacunaire[15].

La première formule n'est pas identifiée, mais on y mentionne une déesse qui est qualifiée de *tꜣ ntj wnm nn n=s ỉbḥ.w tꜣ rḫ mšꜥ nn n=s rdwj.t=s tꜣ ntj rḫ rḳḥw nn n=s sḏt nn sḫꜣ.tw rn.t m-bꜣḥ Wsjr nn wꜣḥ n.t ḥr ḥtpỉ=s* (x+II[4-5]) „la dévoreuse, elle n'a plus de dents, celle qui peut se mettre en marche, elle n'a plus ses jambes, celle qui peut brûler, elle n'a plus de flamme, on n'évoque pas (son) nom en présence d'Osiris, la libation d'eau-*nt* n'est pas accomplie sur son autel[16].“

Une deuxième formule indique (x+II[7-11]) *ꜥḥꜥ sp-sn tꜣ ỉr.t bỉn.t sḫwr ṯn pꜣ nṯr ꜥꜣ ntj ḫr 777 msḏr.wt m ḥḥ n ỉr.t ḫr ḥfn n ꜥb(.w) ntj m 4 ḥr.w ḥr nḥb.t wꜥ.t ntj […] ḳỉ=f m rmt ỉr.t=f ḥr=f m kj ḳỉ m ḥr-n-pꜥjt ꜣdj=f m bỉk ỉw=f ḫr mṯꜣ ỉw(=f) ḫꜥ(.w) m šwtj mḏꜣ ḥr tp=f ꜥḥꜥ sp-sn tꜣ ỉr.t bỉn.t bḥn ṯn pꜣ 4 (?) ḥr.w* (x+III[1]) *ỉpn (…) sḫwr ṯn ʾImn-Rꜥ nb [nswt tꜣ.wj ? …]* „Halte, halte, mauvais œil[17], le grand dieu qui a sept cent soixante-

13 BIFAO 94 (1994), p. 416-417.

14 À propos de ce type d'organisation, on verra les remarques de J. Tait, „Guidelines and Borders in Demotic Papyri“, in M.L. Bierbrier (éd.), Papyrus: Structure and Usage (BMOP 60), Londres, 1986, p. 63-89.

15 Au sujet du rôle du Pharaon dans ce type de texte, comme dans le papyrus magique illustré de Brooklyn (S. Sauneron, Le papyrus magique illustré de Brooklyn [Wilbour Monographs III], New York, 1970), on verra l'analyse de J.-F. Quack, „The So-called Pantheos. On Polymorphic Deities in Late Egyptian Religion“, Aegyptus et Pannonia 3 (2006), p. 178-182.

16 Comparer, mutatis mutandis, avec la négation des qualités d'un mauvais génie que l'on trouve dans certains textes magiques : A. Massart, „The Egyptian Geneva Papyrus MAH 15274“, MDAIK 15 (1957), p. 179.

17 Les conjurations contre le mauvais œil sont rares, tout au plus connaît-on le nom d'un tel recueil dans la bibliothèque d'Edfou (Edfou III, 3519). Toutefois une version hiéroglyphique est attestée à Dendara : S. Cauville, „La chapelle de Thot-Ibis à Dendara édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê“, BIFAO 89 (1989), p. 51-54.

dix-sept oreilles, une infinté d'yeux, cent mille cornes, avec quatre faces sur un seul cou[18], qui […], qui est à la ressemblance des hommes, son œil sur lui, avec un autre à la ressemblance du visage des humains[19], dont le dos est celui d'un faucon, qui a un phallus, qui est couronné des deux plumes, qui a un mortier[20] sur la tête, te maudit[21]. Halte, halte, mauvais œil, ces quatre (?) faces te découpent[22], (…) Amon-Rê, le seigneur [des trônes du Double-Pays?] te maudit […]".

La suite du document est très lacunaire, seul le début des lignes de la troisième page est conservé. On retiendra qu'y interviennent Amon-Rê, Thot „grand de magie" (*wr ḥkꜣ.w*), un dieu dont le nom est perdu, qualifié de *sꜣ Wsjr*, Onnophris et Bastet.

2 - PHIERATEB SCA 2959. C'est un fragment de papyrus écrit au recto et qui comporte huit lignes incomplètes; mesurant 10 cm de hauteur pour une largeur de 15 cm, il a été exhumé en 1994. Paléographiquement, on peut proposer de le dater du II^{e}-I^{er} siècle av. J.-C.

Il s'agit vraisemblablement d'un hymne au démiurge solaire, décrit ici dans ses activités matinales (*wp p.tj m dwꜣj.t* „qui ouvre les deux cieux au matin"), oiseau avec des ailes en lapis-lazuli (*ḥdj.w n ḫsbd*). À la dernière ligne (x+8), on évoque *Wntj wnj ḥr ḏ.t=f* „le triomphateur[23], qui se hâte sur son corps[24]". Cette dernière précision, pourtant peu fréquente, ne permet hélas pas de l'assigner à une composition connue.

---

18 À propos de ce type de description: Urk. VI, 75[19-21]; 146[20]-147[1]; Chr. Leitz, Magical and Medical Papyri of the New Kingdom (HPBM VII), Londres, 1999, p. 41, n. 73 (avec références); id. (éd.), LGG V, p. 307, b-c; O. Kaper, The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments (OLA 119), Louvain, 2003, p. 79-104; J.-Fr. Quack, „Ein neuer Zeuge für den Text zum Neunköpfigen Bes", in K. Ryholt (éd.), The Carlsberg Papyri 7: Hieratic Texts from the Collection (CNI 30), 2006, p. 54-55, 61.

19 *ḥr-n-pꜥjt* qualifie notamment Horus en tant que faucon: e.g. pBoulaq VII (= CGC 58017), l. 17; Chr. Leitz (éd.), LGG II, p. 770a-b (= chapitre supplémentaire 167 du LdM).

20 *mḏꜣ* désigne explicitement le mortier sur lequel sont fichées les deux-plumes: M. Gabolde, „La statue de Merymaât, gouverneur de Djâroukha (Bologne K.S. 1813)", BIFAO 94 (1994), n. i., p. 267-270. Voir aussi la titulature d'Onourismès qui occupe les emplois de *ḥm-nṯr wꜥb ꜥ.wj smn šw.tj ḥr tp mḏꜣ*: B.G. Ockinga et Yahya el-Masri, Two Ramesside Tombs at El Mashayikh I, Sydney, 1988, p. 71, pl. 60b.

21 Comparer avec A. Massart, The Leiden Magical Papyrus I 343 + I 345 (OMRO Suppl. XXXIV), Leyde, 1954, p. 101-102; Ph. Derchain, Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051), rituel pour la conservation de la vie en Égypte (MARB LVIII/Ia), Bruxelles, 1965, p. 141; R.K. Ritner, The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice (SAOC 54), Chicago, 1993, p. 45-46.

22 J. Zandee, Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions (NUMEN Suppl. V), Leyde, 1960, p. 148; G. Vittmann, „Ein Amulett aus der Spätzeit zum Schutz gegen Feinde", ZÄS 111 (1984), p. 167, n. d.

23 J. Yoyotte, „Quelques divinités retrouvées: Ounty le triomphateur", Annuaire du Collège de France 94 (1993-1994), p. 673-679; Chr. Leitz (éd.), LGG II, p. 418c-419c.

24 Il s'agit d'une épithète de Sobek de Crocodilopolis, d'après l'hymne du pRamesseum VI: A. H. Gardiner, „Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus", RdE 11 (1957), p. 52, n. 9. Noter aussi CT VII, 153l: *wn.n=ỉ m Wntj* „si je me suis hâté, c'est comme triomphateur".

3 - PHIERATEB SCA 3460. Ce papyrus composé de neuf fragments, appartenant à un manuscrit écrit au recto et au verso, constitue vraisemblablement le plus grand papyrus hiératique mis au jour par la Mission Franco-Italienne. Mesurant 32 cm de largeur pour une hauteur de 16 cm, il a été exhumé en 1995. Au recto, on trouve quatre pages de quinze lignes, incomplètes, appartenant à la version en égyptien de tradition du « Rituel de repousser le Mauvais » (*Urk.* VI, 99,7 -109, 15)[25].
Au verso, une page de onze lignes et le début d'une seconde, avec la formule finale *ỉw=f pw*, conclut l'extrait des Glorifications IV[26]; il s'agit de la dernière partie de celles-ci, le début de la page correspond à la fin de l'évocation des villes reliquaires d'Osiris (XVI[e] *sépat* de Basse Égypte: *ꜥnp ḫrj bꜣ=k wnn=k m bꜣ nb Ḏdw (...)* „Ânep est soumis à ton *ba*, tu es le bélier seigneur de Mendès (…)"), puis vient une péroraison exaltant la puissance osirienne (*Ḥj Wsjr ḫntj ỉmn.tjw rn=k mn.tj m nỉw.wt spꜣ.wt (...)* „Ô Osiris Khentimentiou, ton nom est établi dans les villes et dans les provinces, (…)") et sa résurrection grâce à l'action d'Isis (*Ḥj Wsjr ḫntj ỉmn.tjw ỉḳr.wj bꜥḥ rn=k Ḥr sḫr Stḫ (...)* „Ô Osiris Khentimentiou, il est excellent que ton nom inonde (quand) Horus a abattu Seth, (…)"); le chant final d'Isis conclut la composition (*ỉnk ꜣs.t ỉb nḏm(.w)j Nb.t-Ḥwt ḥcc sꜣ=k Ḥr mn ḥr ns.t=k (...)* „Je suis Isis, au cœur réjoui, Nephthys jubile, ton fils Horus est établi sur ton trône (…)").

Il est remarquable que ces textes, datables paléographiquement du II[e] siècle avant J.-C., soient palimpsestes: le texte du verso, dont de rares bribes sont encore visibles, était antérieurement un texte grec, datable du début de l'époque ptolémaïque[27].

4 - PHIERATEB SCA 3462. Ensemble de douze fragments de papyrus, écrits au recto, qui appartiennent à divers manuscrits, sans doute deux ou trois. Plusieurs fragments sont les éléments d'un même texte, ligné en rouge. Il s'agit d'un texte rituel où, à plusieurs reprises, on relève l'expression *ḏd-mdw* „récitation", elle-même écrite à l'encre rouge. Il est question „d'accomplir tous les actes nécessaires (rites), parfaits […]" (*ỉr ꜣḫ.wt nb.t nfr[.t ...]*), hélas, dans un contexte obscur.
On relèvera aussi la mention d'Horus-Min, seigneur de Tebtynis (*Ḥr-Mnw nb Bdnw*), il s'agit d'une des quatre mentions connues d'un Min tebtynite[28].

---

25 S. Schott, Die Deutung der Geheimnisse des Rituals für die Abwehr des Bösen. Eine altägyptische Übersetzung (MAWL 1954/5); P. Vernus, „Entre Néo-égyptien et Démotique: la langue utilisée dans la traduction du Rituel de repousser l'Agressif (Études sur la diglossie I): le rituel de repousser l'agressif", RdE 41 (1990), p. 153-208.

26 Pour ce passage, on verra J.-Cl. Goyon, Le papyrus d'Imouthès, fils de Psintaês au Metropolitan Museum of Art de New York (papyrus MMA 35.9.21), New York 1999, p. 60-61 et J. Assmann, Altägyptische Totenliturgien, 3, Osirisliturgien in Papyri der Spätzeit, Heidelberg, 2008, p. 17 et 24-25. Une nouvelle étude des Glorifications IV est annoncée par A. Kucharek, Die Klagelieder von Isis und Nephthys in Texten der Griechisch-Römischen Zeit (in Vorbereitung).

27 Selon un renseignement que je dois à Nikos Litinas.

28 V. Rondot, „Min maître de Tebtynis", in W. Clarysse et alii (eds), Egyptian religion: the last thousand years. Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur (OLA 84), Louvain, 1998, p. 241-255; id., op. cit., § 42, p. 37-40.

5 - PHIERATEB SCA 6389. Il s'agit de trois fragments de papyrus appartenant à un même manuscrit, écrit uniquement au recto. Le contexte archéologique invite à le dater de l'époque ptolémaïque. Il se compose de trois parties, délimitées par un cadre double; dans la partie supérieure, des espaces ont été aménagés, peut-être pour des vignettes. Le texte est identifié, il s'agit d'un passage du *Rituel de l'ouverture de la bouche*[29], ici des épisodes 59D, 60 et 61, qui s'insèrent dans une partie du rituel que l'on nomme « cérémonial de vêture ». Ces tableaux sont les épisodes finaux de ce cérémonial: la scène 59D consiste en un appel aux dieux; dans la scène 60, l'officiant procède à un encensement et la scène 61, qui reprend le texte de la scène 47, est lui aussi un encensement effectué devant la statue; toute cette partie précède la récitation des *Sȝḫ.w*[30].

Ce texte, extrait d'un rituel d'animation des statues, n'est pas d'origine funéraire; d'une part, il doit provenir comme les autres manuscrits mis au jour dans ce secteur, d'une bibliothèque sacerdotale; d'autre part, le bénéficiaire des rites est identifié, il s'agit de Sokar-Osiris. Ces textes devaient être utilisés à l'occasion des fêtes de Khoïak, en rapport avec les figurines osiriennes; ce rituel se pratiquant sur des statues ou tous objets inanimés[31]. Dans sa version complète, il consiste en soixante-quinze épisodes qui se déroulent sur une période de quatre jours; toutefois, étant donné que l'on connaît des versions abrégées aux époques récentes, il est loisible d'imaginer que celui-ci a pu n'avoir jamais été complet. Relevons enfin que Joachim Quack a pu identifier six autres versions de ce texte provenant de Tebtynis, conservées dans les collections de Copenhague, Berlin et Oxford dont cinq textes sont adressés à Sokar-Osiris, celui-ci constitue donc un sixième manuscrit consacré à cette divinité. La paléographie et l'organisation de ce document, avec des espaces ménagés pour des vignettes, le différencient nettement des textes édités par Joachim Quack, il est datable du II^{e}/I^{er} siècle av. J.-C. Par ailleurs, il n'est pas exclu que d'autres fragments de papyrus, issus des nouvelles fouilles, puissent appartenir à cette composition.

6 - PHIERATEB SCA 6396. Composé de deux papyrus fragmentaires, écrits au recto, avec les traces d'un texte palimpseste illisible au verso, ce document constitue les deux parties d'un même phylactère, retrouvé enroulé: les deux éléments étaient superposés, recto contre recto, et enroulés ensemble. La partie A mesure 37,50 cm pour une hauteur de 5,60 cm alors que la partie B fait 29,30 cm de long pour une hauteur de 5,10 cm.

À la partie droite du texte A, on distingue une vignette figurant un personnage momiforme assis, il s'agit d'Osiris devant qui se tient un homme accomplissant un

29 À ce propos, voir désormais l'étude de J.-F. Quack, „Fragmente des Mundöffnungsrituals aus Tebtynis", in K. Ryholt (éd.), Hieratic Texts from the Collection (CNI 30), Copenhague, 2006, p. 69-150 et p. 69-70, n. 1-2 pour la bibliographie.

30 Pour ces passages, voir J.-F. Quack, op. cit., p. 107-110.

31 J.-F. Quack, op. cit., p. 136-143.

geste d'adoration, sans doute le bénéficiaire du phylactère. Le texte n'a pas été identifié, la petitesse de l'écriture et son aspect pulvérulent en rendent la lecture parfois difficile, mais les éléments intelligibles sont suffisants pour admettre qu'il s'agit d'un texte de magie prophylactique invoquant pour un secours, non encore élucidé, une très longue suite de divinités. On devait le porter sur soi, autour du cou ou d'un membre. Le bénéficiaire du texte semble être un certain Pétosiris, né de Tarenenet dont on retrouve le nom à la ligne 2, à la fin de la ligne 6 et au début de la 7.

Aux lignes 2-5, on interpelle une longue suite de divinités: „Récitation, Ô Rê, Ô Atoum, Ô Khepri, Ô Chou, Ô Tefnout, Ô Geb, Ô Nout, Ô Osiris, Ô Isis, Ô Horus, Ô *Ḥwt-ḥwt* (ou *Ḳt-ḳt*, qui vu le contexte, organisé en couple, équivaut peut-être à *Ḥwt-Ḥr*), Ô Seth, Ô Nephthys (…), Ô Amon, Ô Amonet, Ô Noun, Ô Nounet, Ô Hehou, Ô Hehet, Ô Kekou, Ô Keket (…) Ô Nekhbet, Ô Ouadjyt, Ô Smithis, (…) Ô Serqet, Ô les dieux du ciel, Ô les dieux de la terre, Ô les dieux de la Douat, Ô les dieux du Noun, Ô les dieux du Sud, Ô les dieux du Nord, Ô les dieux de l'Ouest, Ô les dieux de l'Est, venez (*mj.n*) (…) pour Pétosiris, né de Tarenenet (…)".

7 - PHIERATEB SCA 6851 R°. Ce papyrus découvert en 2002, mesure 21,7 cm de hauteur pour une largeur de 27,5 cm; il est écrit en hiératique sur son recto et un compte en démotique est inscrit au verso. Il comporte, dans sa partie supérieure, certaines parties très sombres qui pourraient laisser supposer qu'il s'agit d'un palimpseste, toutefois, je pense que cette particularité résulte plutôt de son séjour prolongé dans le dépotoir. On peut supposer que la page est complète. Il porte, en démotique, dans sa partie inférieure, une date et un patronyme partiellement conservé *sḫ […] sꜣ Sbk-ḥᶜpj ḥꜣ.t-sp 11 ỉbd 4 šmw sw 19* „Écrit par […], fils de Sobek-Hâpy (Σοκονωπιος)[32], an XI, IV^{e} mois de l'été (ⲙⲉⲥⲟⲣⲏ), le 19^{e} jour"[33]. La mention d'un an XI ne permet pas de l'assigner à un règne précis de l'époque ptolémaïque. Le texte hiératique est partiellement identifié, on reconnaît deux extraits du *Rituel du culte divin journalier*[34] ou du *Rituel pour Amenhotep I^{er}*[35],

32 W. Clarysse, „Noms démotiques en *-ỉw*, *-m-ḥb* et *-ỉ-ỉr.dj-s*", Enchoria 15 (1987), p. 17-19; E. Lüddeckens (éd.), DemNb I, p. 918-919; ce nom est parfois également interprété *Sbk-m-ḥb*: E. Lüddeckens (éd.), DemNb I, p. 919.

33 Je remercie Sandra Lippert de ces renseignements.

34 L'édition classique est celle de A. Moret, Le rituel du culte divin journalier en Egypte: d'après les papyrus de Berlin et les textes du temple de Séti Ier à Abydos (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études 14), Paris, 1902. Une nouvelle édition de la version de Berlin est en cours, une première partie de celle-ci a déjà été publiée: W. Guglielmi et K. Buroh, „Die Eingangsprüche des Täglichen Tempelrituals nach Papyrus Berlin 3055 (I,1 – VI, 3)", in J. van Dijk (éd.), Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde (EgMem 1), Groningen, 1997, p. 101-166; une version romaine de ce rituel est attestée à Tebtynis: Gl. Rosati, „Rituale giornaliero di Soknebtynis", in Gl. Rosati et J. Osing, Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis, Florence, 1998, p. 101-128, pl. 14-16.

35 H.H. Nelson, „Certain Reliefs at Karnak and Medinet Habu and the Ritual of Amenophis I", JNES 8 (1949), p. 201-232; N. Tacke, „Das Opferritual des ägyptischen Neuen Reiches", in C. Metzner-Nebelsick (éd.), Rituale in der Vorgeschichte, Antike und Gegenwart (Inter-

précédés d'un autre chapitre, non encore identifié, n'appartenant pas à ces compositions. On identifie le „chapitre d'offrir le vin" (*r3 n ḥnḳ ỉrp*), lequel s'insère dans plusieurs versions du rituel (épisode 12 ou 22 du *Rituel pour Amenhotep I^er*)[36], ainsi que le „chapitre de mettre les mains sur le dieu" (*r3 n rdỉ.t ᶜ.wj ḥr nṯr*), épisode 44 de la reconstitution d'Alexandre Moret[37]. Généralement ces deux chapitres ne se suivent pas; plus qu'une nouvelle version du *Rituel du culte*, il doit s'agir d'une adaptation de celui-ci aux besoins spécifiques d'une liturgie particulière. D'autant plus que sur un autre manuscrit, le pTebtynis 6853, on retrouve les mêmes éléments et la même organisation des épisodes. La date déjà mentionnée plus haut, le 19 ⲙⲉⲥⲟⲣⲏ, ne permet pas, pour le moment, de le rattacher à une fête particulière.

8 - PHIERATEB SCA 6854. Ce manuscrit opisthographe est composé de trois fragments jointifs. Au recto, il présente la particularité, comme plusieurs manuscrits issus du dépotoir, d'être ligné. Ici, le contexte de la fouille l'associe à des contrats démotiques datés d'un an 36 (soit les règnes de Philadelphe, Philométor, Évergète II ou Sôter II); du point de vue paléographique, il est datable du II^e/I^er siècle av. J.-C.

Il s'agit d'un texte religieux constitué, dans la partie gauche, d'un hymne d'éveil *rs=k m ḥtp* « éveille-toi en paix », adressé à une divinité masculine dont le nom n'est pas conservé, mais qu'on supposera être Sobek. La partie droite, incomplète, comprend une longue suite de noms et d'épithètes de déesses. On reconnaît ainsi, Nebty, Ouret-Héqaou, Neith, les Deux Sœurs, la souveraine du *pr-nsr*, la maîtresse du *pr-nw*, la maîtresse d'Imet, les deux chapelles du sud (*ỉtr.tj šmᶜ*), Témat-Héry-ib[38], Hathor maîtresse d'Atfih, etc.; cette liste de noms ou d'épithètes de déesses associée à un hymne d'éveil fait songer aux textes du type *Hymnes au diadème*[39], sans pouvoir toutefois être identifié à cette composition[40].

---

nationale Archäologie. Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress 4), Rahden, 2003, p. 27-36.

36 H.H. Nelson, op. cit., p. 212-214; S. Schott, Bücher und Bibliotheken im alten Ägypten, Wiesbaden, 1990, p. 196, n° 707a-b (épisode 12); Mu-Chou Poo, Wine and Wine Offering in the Religion of Ancient Egypt, Londres, 1995, p. 79-85, p. 107-110; N. Tacke, op. cit., p. 35 (épisode 22).

37 Op. cit., p. 167-170; S. Schott, op. cit., p. 183, n° 607.

38 „La génitrice, celle qui réside (au front de Rê = Mout)": J.-Cl. Goyon, „Notes d'épigraphie et de théologie thébaine", CdE 78 (2003), p. 49-53; Chr. Thiers, „Thèbes, le Buisson des dieux", Kyphi 4 (2005), p. 61-66.

39 A. Erman, Hymnen an das Diadem der Pharaonen. Aus einem Papyrus der Sammlung Golenischeff (AAWB 1911), p. 1-58 et les remarques de A. Barucq et Fr. Daumas, Hymnes et prières de l'Égypte ancienne (LAPO 10), Paris, 1980, p. 55-56.

40 Rappelons que ces acclamations avec refrain et litanies sont communes à de nombreuses liturgies. On notera par ailleurs que la version publiée par A. Erman, op. cit., antérieure au Nouvel Empire, était adressée à Sobek de Chédyt. Parmi les nouveaux textes hiératiques de Tebtynis, on relève un nombre relativement important de fragments d'hymnes d'éveil du type *rs=k m ḥtp*.

Le verso, très comparable du point de vue paléographique, est un hymne adressé à Rê, mais dont le nom est glosé, à la ligne 1, *Rᶜ ḏd Sbk ỉs pw* „Rê, c'est celui appelé Sobek", on précise aussi qu'il est le „*ba* qui réside dans le Noun" (*bꜣ ḥrj-ỉb Nnw*).

9 - PHIERATEB SCA 7158. Ce papyrus fragmentaire comporte deux pages incomplètes; il n'est pas inscrit au verso. La ligne supérieure est peut-être la première du document. Comme plusieurs textes, il n'a pas été précisément identifié bien qu'il soit possible de le transcrire sans difficultés. Dans sa partie gauche, se trouve à nouveau un hymne d'éveil, dont le titre est écrit en colonne: *rs=k m ḥtp* „éveille-toi en paix". Cet hymne s'adresse au démiurge solaire Rê-Horakhty, qualifié à la ligne 1 de *nb tꜣ.wj ỉwnw* „seigneur du Double-Pays, l'héliopolitain"[41], appelé à la ligne 3, *Rᶜ-Ḥr-ỉḫ.tj Rᶜ bꜣ ỉꜣb[.tj]* „Rê-Horakhty, Rê, le *ba* oriental".
À la partie droite du manuscrit, on lit la fin d'un texte qui évoque tour à tour, Séma, Ounty, avec le déterminatif caractéristique de l'homme plantant son harpon sur le taureau, puis à la ligne 3, „le grand [dieu] lors de la première fois, qui réside à Pé" (*[... nṯr] ᶜꜣ m sp tpj ḥrj-ỉb P*), ensuite on lit, *m sn-tꜣ bꜣ.w=k* „en adorant tes *bas*", à la ligne 5 on évoque "ceux qui se prosternent sur leurs ventres en adoration" (*dm.tw ḥr ḫ.t=sn m ỉꜣ.wt*), plus loin, les „*bas* de Pé et de Nékhen" (*bꜣ.w n P Nḫn*), à la ligne 8 on lit *ḫsr kkw smꜣ.wj* „chasser l'obscurité totale", qui est une activité du démiurge[42]. Plus loin, ligne 9, la mention „qui réside dans sa ville de Kher-âha" (*ḥrj-ỉb nỉw.t=f Ḫr-ᶜḥꜣ*)[43] identifie cette divinité, dont le nom n'est pas conservé, à Atoum, le démiurge héliopolitain. À la ligne 9, on apprend „qu'il accomplit son massacre contre […]" (*dỉ.t šᶜ.t=f r [...]*)[44] et dans la dernière ligne conservée, il est „le très renommé, le seigneur de la crainte parmi ses enfants" (*ᶜꜣ šfjt nb nrỉw m ms.w=f*)[45], allusion à la révolte des hommes et aux conséquences qui en découlèrent. Si le texte n'est pas clairement identifié, on admettra sans difficulté qu'il s'agit d'une acclamation, avec refrain, adressée au démiurge solaire, auquel s'identifie naturellement, dans le contexte tebtynite, Sobek, seigneur de Tebtynis.
Les rapports entre les cultures égyptienne et grecque dans la Vallée du Nil est un sujet polémique depuis l'origine de l'égyptologie. Si l'opinion la plus commune n'admet qu'une coexistence avec peu de contacts, depuis plusieurs années, le débat sur la société égyptienne entre le IVe siècle av. J.-C. et les derniers siècles du paganisme fait l'objet de nombreuses contributions. Les études récentes tendent à montrer que les immigrants Grecs ont été, dès une époque ancienne, liés professionnellement ou maritalement avec la classe supérieure égyptienne: au IIIe siècle

41 Chr. Leitz (éd.), LGG III, p. 778a-779b. Pour cette interprétation de *ỉwnw(j)* comme „l'héliopolitain", on verra les remarques de P. Grandet, Le papyrus Harris I (BdE 109), Le Caire, 1994, volume 2, p. 110, n. 449.
42 Chr. Leitz (éd.), LGG V, p. 963b-c, 964a.
43 J. Yoyotte, „Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque", BIFAO 54 (1954), p. 107; Chr. Leitz (éd.), LGG V, p. 333a.
44 Comparer avec Chr. Leitz (éd.), LGG IV, p. 760b.
45 Comparer avec Chr. Leitz (éd.), LGG III, p. 664b-666a (*nb nrw*) et 666b (*nb nrw m-m rmṯ*).

av. J.-C., des Égyptiens marient leur descendance aux nouveaux arrivants et, à la fin de la période ptolémaïque, la classe supérieure parlant grec, du point de vue ethnique, était même largement confondue avec les familles indigènes. Or c'est bien dans ce milieu culturel pluriel que le temple principal, celui de Sobek, fut construit, ou reconstruit, sous le règne de Ptolémée Sôter, et c'est dans le milieu clérical de cette localité que ces textes furent composés, utilisés puis abandonnés dans le dépotoir situé à proximité du temple. Même si nombre de compositions ne sont pas encore identifiées, malgré leur contenu plutôt classique, elles paraissent néanmoins assez différentes de celles qui se trouvent dans les éléments de la bibliothèque sacerdotale romaine aujourd'hui mieux connue, comme si au cours des siècles qui séparent ces documents, hasard des découvertes ou réels changements, les nécessités liturgiques avaient évolué.